

16 Février 2015

La constitution d'un atelier *Pluralisme religieux - 2. Christité...*

Annexe

1) Discours de Benoît XVI à Assise, Sainte-Marie-des-Anges, 27 octobre 2011

Chers frères et sœurs, Responsables et Représentants des Églises et des Communautés ecclésiales et des Religions du monde, Chers amis,

...Nous voulons contester de façon réaliste et crédible le recours à la violence pour des motifs religieux. Ici se place une tâche fondamentale du dialogue interreligieux – une tâche qui doit être de nouveau soulignée par cette rencontre. Comme chrétien, je voudrais dire à ce sujet : oui, dans l'histoire on a aussi eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne. Nous le reconnaissons, pleins de honte. Mais il est absolument clair que ceci a été une utilisation abusive de la foi chrétienne, en évidente opposition avec sa vraie nature. Le Dieu dans lequel nous chrétiens nous croyons est le Créateur et Père de tous les hommes, à partir duquel toutes les personnes sont frères et sœurs entre elles et constituent une unique famille. La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, pose le fait de souffrir avec l'autre et d'aimer avec l'autre. Son nom est « Dieu de l'amour et de la paix » (2 Co 13, 11). C'est la tâche de tous ceux qui portent une responsabilité pour la foi chrétienne, de purifier continuellement la religion des chrétiens à partir de son centre intérieur, afin que – malgré la faiblesse de l'homme – elle soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde...

...Si une typologie fondamentale de violence est aujourd'hui motivée religieusement, mettant ainsi les religions face à la question de leur nature et nous contraignant tous à une purification, une seconde typologie de violence, à l'aspect multiforme, a une motivation exactement opposée : c'est la conséquence de l'absence de Dieu, de sa négation et de la perte d'humanité qui va de pair avec cela. Les ennemis de la religion – comme nous l'avons dit – voient en elle une source première de violence dans l'histoire de l'humanité et exigent alors la disparition de la religion. Mais le « non » à Dieu a produit de la cruauté et une violence sans mesure, qui a été possible seulement parce que l'homme ne reconnaissait plus aucune norme et aucun juge au-dessus de lui, mais il se prenait lui-même seulement comme norme. Les horreurs des camps de concentration montrent en toute clarté les conséquences de l'absence de Dieu....

...À côté des deux réalités de religion et d'anti-religion, il existe aussi, dans le monde en expansion de l'agnosticisme, une autre orientation de fond : des personnes auxquelles n'a pas été offert le don de pouvoir croire et qui, toutefois, cherchent la vérité, sont à la recherche de Dieu. Des personnes de ce genre n'affirment pas simplement : « Il n'existe aucun Dieu ». Elles souffrent à cause de son absence et, cherchant ce qui est vrai et bon, elles sont intérieurement en marche vers Lui. Elles sont « des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix ». Elles posent des questions aussi bien à l'une qu'à l'autre partie. Elles ôtent aux athées militants leur fausse certitude, par laquelle ils prétendent savoir qu'il n'existe pas de Dieu, et elles les invitent à devenir, plutôt que polémiques, des personnes en recherche, qui ne perdent pas l'espérance que la vérité existe et que nous pouvons et devons vivre en fonction d'elle. Mais elles mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se

sentent autorisés à la violence envers les autres. Ces personnes cherchent la vérité, elles cherchent le vrai Dieu, dont l'image dans les religions, à cause de la façon dont elles sont souvent pratiquées, est fréquemment cachée. Qu'elles ne réussissent pas à trouver Dieu dépend aussi des croyants avec leur image réduite ou même déformée de Dieu. Ainsi, leur lutte intérieure et leur interrogation sont aussi un appel pour nous les croyants, pour tous les croyants, à purifier leur propre foi, afin que Dieu – le vrai Dieu – devienne accessible. C'est pourquoi, j'ai invité spécialement des représentants de ce troisième groupe à notre rencontre à Assise, qui ne réunit pas seulement des représentants d'institutions religieuses. Il s'agit plutôt de se retrouver ensemble dans cet être en marche vers la vérité, de s'engager résolument pour la dignité de l'homme et de servir ensemble la cause de la paix contre toute sorte de violence destructrice du droit...

2) *Allocution du pape François au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux*

...L'Église catholique est consciente de la valeur que revêt la promotion de l'amitié et du respect entre les hommes et les femmes de traditions religieuses différentes. Nous en comprenons toujours mieux l'importance, d'une part parce que le monde est, d'une certaine façon, devenu « plus petit » et, d'autre part, parce que le phénomène des migrations augmente les contacts entre les personnes et les communautés de traditions, de cultures et de religions différentes. Cette réalité interpelle notre conscience en tant que chrétiens ; c'est un défi pour notre compréhension de la foi et pour la vie concrète des Églises locales, des paroisses et de très nombreux croyants.

Le thème choisi pour votre rencontre : « Membres de traditions religieuses différentes dans la société » se révèle donc particulièrement actuel. Comme je l'ai affirmé dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*, « Une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour doit caractériser le dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties » (n.250). En effet, les contextes où la coexistence est difficile ne manquent pas dans le monde : souvent des motifs politiques ou économiques se rajoutent aux différences culturelles et religieuses, reposant sur des incompréhensions et des erreurs du passé : tout cela risque de générer de la méfiance et de la peur. Il n'y a qu'une seule voie pour vaincre cette peur et c'est celle du dialogue, de la rencontre marquée par l'amitié et le respect.

Dialoguer ne signifie pas renoncer à son identité lorsqu'on va à la rencontre de l'autre, et encore moins céder à des compromis sur la foi et sur la morale chrétienne. Au contraire, « la véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse » (*ibid.*, 251) et, pour cela, ouverte à la compréhension des raisons de l'autre, capable de relations humaines respectueuses, convaincue que la rencontre avec celui qui est différent de nous peut être une occasion de croissance dans la fraternité, d'enrichissement et de témoignage. C'est pour ce motif que le dialogue interreligieux et l'évangélisation ne s'excluent pas, mais s'alimentent réciproquement. Nous n'imposons rien, nous n'utilisons aucune stratégie sournoise pour attirer des fidèles, mais nous témoignons avec joie, avec simplicité de ce en quoi nous croyons et de ce que nous sommes. En effet, une rencontre où chacun mettrait

de côté ce en quoi il croit et ferait semblant de renoncer à ce qu'il a de plus cher, ne serait certainement pas une relation authentique. Dans ce cas, on pourrait parler d'une fraternité feinte.

En tant que disciples de Jésus, nous devons nous efforcer de vaincre notre peur et d'être toujours prêts à faire le premier pas, sans nous laisser décourager devant les difficultés et les incompréhensions. Le dialogue constructif entre les personnes de traditions religieuses différentes sert aussi à surmonter une autre peur, que nous trouvons malheureusement de plus en plus souvent dans les sociétés fortement sécularisées : la peur des traditions religieuses différentes et de la dimension religieuse comme telle. La religion est vue comme quelque chose d'inutile ou de carrément dangereux ; parfois, on voudrait que les chrétiens renoncent à leurs convictions religieuses et morales dans l'exercice de leur profession... Selon une idée répandue, la coexistence ne serait possible qu'en cachant sa propre appartenance religieuse, se rencontrant dans une sorte d'espace neutre, privé de références à la transcendance. Mais là aussi : comment serait-il possible de créer de véritables relations, de construire une société qui soit une authentique maison commune tout en imposant de mettre de côté ce que chacun considère comme la part intime de son être ? Il n'est pas possible de penser à une fraternité « de laboratoire ». Certes, il est nécessaire que tout se passe dans le respect des convictions d'autrui, y compris de celui qui ne croit pas, mais nous devons avoir le courage et la patience d'aller à la rencontre de l'autre tels que nous sommes. L'avenir réside dans la coexistence respectueuse des diversités, et non dans l'homologation d'une pensée unique théoriquement neutre. Il faut alors tenir compte de la reconnaissance du droit fondamental à la liberté religieuse, dans toutes ses dimensions. Sur ce point, le Magistère de l'Église s'est exprimé avec beaucoup de force ces dernières années. Nous sommes convaincus que l'édification de la paix dans le monde passe par cette voie....